Suivez-moi ! Gardez votre confiance dans la France éternelle

Numéro d'inventaire : 1979.18500.3
Auteur(s) : Raoul Auger
Les Éditions G.P.
Bureau de Documentation du Chef de l'État
Type de document : image imprimée
Éditeur : Edité pour le Bureau de Documentation du Chef de l'Etat par Les Editions G.P.
Période de création : 2e quart 20e siècle
Date de création : ca. 1943
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : 80, rue Saint-Lazare : Paris
• nom d'illustrateur inscrit : Raoul Auger
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Gravure en couleur sur feuille pliée en 6.
Mesures : hauteur : 26,3 cm ; largeur : 35,8 cm
Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique
Histoire et mythologie
Utilisation / destination : propagande
Représentations : représentation humaine : / 3 personnages illustrés, liés au monde maritime, accompagnés d'un texte hagiographique exaltant le courage patriotique : Duguay-Trouin, Jean Bart, Amiral Courbet. Au verso de la feuille, portrait du Maréchal Pétain et des Gloires françaises accompagnés d'un texte : "A tous je demande les efforts qui feront de la Jeunesse forte, saine de corps et d'esprit, préparée aux tâches qui élèveront leur âme de Français et de Françaises.. C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux rebâtir notre Pays dans l'Europe Nouvelle. Pour cette grande œuvre, je fais appel à tous les Jeunes."
Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.
Objets associés : 1979.18500.5
1979.18500.4
1979.18500.2

A tous, je demande les efforts qui feront de la Jeunesse Française une jeunesse forte, saine de corps et d'esprit, préparée aux tâches qui élèveront leur âme de Français et de Françaises.
☆
C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux rebâtir notre Pays dans l'Europe Nouvelle. Pour cette grande œuvre, je fais appel à tous les Jeunes.
Suivez moi!
GARDEZ VOTRE CONFIANCE DANS LA FRANCE ETERNELLE
Edité pour le Bureau de Documentation du Chef de l'Etat par LES EDITIONS G. P. 80, Rue Saint-Lazare — PARIS
MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION INRP
3-6-13.
18500
JEAN BART
DUGUAY-TROUIN
COURBET

DUGUAY-TROUIN (1673-1736)

AUX environs de 1695, il n'était pas à St-Malo un garçon qui ne rêvat des exploits extraordinaires de Duguay-Trouin enfant du pays et imbattable corsaire. A bord du "Danycan", du "Sans-Pareil" et du "Saint-Jacques-des-Victoires", Duguay-Trouin faisait des coupes sombres dans la marine de guerre et de commerce des Anglais et des Hollandais. Présenté au Roi Louis XIV, il fut nommé capitaine de Frégate de la Marine Royale. C'est à ce titre qu'il captura, d'un seul coup, en 1704, sept bâtiments ennemis dont cinq frégates anglaises. Cet exploit lui valut de passer au grade supérieur, il était capitaine de vaisseau à 31 ans. En 1707, Duguay-Trouin, à la tête d'une escadre, intercepta dans la Manche un convoi anglais protégé par cinq vaisseaux de guerre. Il captura le vaisseau-amiral, coula la frégate la plus rapide et en amarina deux autres. Les exploits les plus remarquables succédant aux plus intrépides prouesses, Duguay-Trouin fut anobli par le Roi.

Enfin, après avoir pris d'assaut la ville de Rio-de-Janeiro et obligé les habitants à racheter leur ville, il s'en retourna dans sa ville natale à St-Malo, jusqu'au moment où, consacrant sa carrière, une nomination royale en fit le commandant de la Marine à Brest.

[redacted]

JEAN BART (1650-1702)

JEAN BART est né à Dunkerque au milieu du XVII siècle sous le règne de Louis XIV. Son père et son frère avaient été marins, et tous deux avaient succombé en se battant contre l'Angleterre. Dès son plus jeune âge, Jean Bart est attiré par la mer, grâce aux histoires magnifiques dont son père avait frappé son imagination. A 12 ans, il part comme simple matelot pour voir du pays et assister à d'héroïques combats. Les années passent, l'enfant devient un jeune homme intrépide, il quitte les bâtiments qui croisent dans la Manche et sur lesquels il vit depuis trois ans, et sert dans la flotte hollandaise pour participer aux expéditions contre l'Angleterre. Mais au moment où Louis XIV déclare la guerre aux Hollandais, Jean Bart rentre à Dunkerque et devient corsaire. Les actions d'éclat, les prises considérables, les expéditions périlleuses se succèdent, et le Roi Soleil apprenant ces exploits, attache Jean Bart à la Marine Royale. Alors commence pour Jean Bart la période la plus glorieuse de sa carrière. Durant la guerre de la Ligue d'Ausbourg, il multiplie ses prouesses, transportant des munitions à travers les embûches dressées par les Anglais et les Hollandais. Fait prisonnier, il réussit à s'évader et aborde à St-Malo après avoir passé 48 heures en mer dans une frêle embarcation. Peu après, il force le blocus anglo-hollandais et pénètre dans la rade de Dunkerque où il brûle les navires ennemis. Pour remercier Jean Bart, Louis XIV l'admet à Versailles et lui accorde des titres de noblesse.

COURBET (1827-1885)

COURBET était contre-amiral lorsqu'il reçut en 1883 l'ordre d'aller en Indochine achever l'œuvre entreprise par l'Amiral Charnier et l'Enseigne de vaisseau Francis Garnier. La guerre de 1870 avait empêché la France de poursuivre son effort et l'attitude de l'Annam et de la Chine devenait menaçante à notre égard. Courbet ne perdit pas de temps, dès son arrivée, il regroupe les forces navales stationnées le long des côtes de l'Annam, bombarde les forces Thuan-an, prend d'assaut celles qui défendent Hué et entre trois jours après dans la capitale de l'Annam. Entre-temps, Lu-Vinh-Phuoc, le chef des "Pavillons Noirs" concentrait ses troupes à Sontay pour tenir tête aux Français. Mais Courbet, aussi rapide dans ses décisions que minutieux dans l'élaboration de ses plans, enlève la ville, met en déroute les redoutables "Pavillons Noirs" et s'installe dans la citadelle. Promu au grade de Vice-Amiral, Courbet continue sur mer la guerre contre la Chine. Sans perdre un seul vaisseau, il détruit l'arsenal de Fou-Tchéou, la flotte chinoise qui s'y trouvait et les forts de la défense. Par le traité de Tien-Tsin en 1884 il oblige les Chinois à retirer leurs garnisons du Tonkin. En 1885, après avoir occupé Ké-Lung et Formose, il détruit la dernière escadre chinoise à l'embouchure du Fleuve Bleu et établi son quartier général à Makong (Iles Pescadores). Mais, épuisé par les efforts qu'il avait soutenu au cours de ces dures campagnes, il mourait le 11 Juin de la même année à bord du "Bayard".